

09 Aout 1935

La jeunesse libanaise et les vacances

La reprise de contact avec la terre et l'action individuelle

Juillet-aout.

Notre jeunesse scolaire est éparpillée aux quatre coins du Liban. Après avoir, huit ou neuf mois durant, énergiquement combattu pour des licences, des doctorats, des diplômes, les futurs médecins, les futurs avocats et les futurs ingénieurs détendent leurs corps, reposent leurs esprits à Ehden ou à Deir-El-Kamar, à Djezzine ou à Raifoun. Ils reprennent un contact direct et salutaire avec la vieille terre libanaise. Et ils en ont besoin.

Parce que les programmes qu'ils étudient, les cours qu'ils suivent, n'ont aucun lien direct, aucun rapport avec leur pays. Nos étudiants risquent de devenir les victimes d'une standardisation de l'enseignement. A peu de chose près, tous les étudiants du monde, à Oslo ou à Beyrouth se penchent sur les mêmes compositions, apprennent aux mêmes heures, les mêmes matières, dans les mêmes livres.

Une science peut sauvegarder leur individualité monopole, les situer sur un point précis de la terre : l'histoire, l'histoire de leur pays, leur histoire, Qu'enseigne-t-on à Beyrouth aux jeune libanais, de l'histoire du Liban ? Presque rien.

Aussi les vacances ont-elles l'immense avantage de les solidariser avec leur sol, de les retremper dans leur milieu. Sans elles, la masse de nos étudiants serait, du point de vue spirituel et national, une masse de déracinés.

A ces mêmes étudiants, nous demanderons de consacrer ces trois mois d'esprit libre à une étude régionale, précise, documentée.

Le danger de leurs programmes c'est de les amener à ne plus penser que dans l'abstrait, dans le vide. Ce danger, ils peuvent l'éviter.

Partout où ils seront il y aura des paysans, des petits commerçants, peut-être même des ouvriers. A les interroger, à les connaître, à se renseigner sur leurs besoins, leurs désirs, leurs plaintes, ils auront une idée plus nette de ce qu'est le Liban, de ses aspirations, de ses possibilités. Et pour peu qu'ils aient la foi, dans leur pays, ils s'attelleront à une œuvre de défrichage moral, d'évangélisation politique et sociale. S'ils parviennent ou même s'attachent à développer, là où il n'est pas assez vivace, le sens de la dignité humaine, de la dignité nationale et individuelle, ils auront plus fait pour leur pays que les constructeurs des systèmes utopistes. Et si de leurs discussions doit naître un jour, « un plan », il aura des racines solides.